Bulletin administratif n° 9, septembre 1902, pp. 714-717

NÉCROLOGIE

MM.

COQUILLE (Claude), Aix 1883, sociétaire de 1898, décédé à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), le 6 septembre 1902.

ANCIAUX (Eugène), Châl. 1858, sociétaire de 1889, décédé à Paris, le 8 septembre 1902.

BOUSQUET (Lucien), Aix 1870, sociétaire de 1887, décédé à Castres (Tarn), le 15 septembre 1902.

STÉPHANON (Théodore), Ang. 1867, membre perpétuel, décédé à Saint-Paul (Ile de la Réunion), le 1er août 1902.

VIOLETTE (Jules), Châl. 1860, non sociétaire décédé à Paris, en septembre 1902.

BUJARD (Jean-Baptiste), Châl. 1838, non sociétaire, décédé à Aix, le 7 septembre 1902.

TRIPIER (VICTOR)

Châl. 1859-62

La mort vient encore de frapper notre promotion; notre camarade Tripier Victor, ancien ingénieur-directeur du Matériel des Mines d'Anzin, vient d'être enlevé à l'affection des siens et de ses amis le 16 août dernier.

Sorti de l'École dans un bon rang, Tripier s'était toujours fait remarquer par son esprit chercheur; il pensait déjà à cette époque, et avec raison, qu'il y avait des améliorations et des simplifications à apporter aux distributions des machines à vapeur; c'est ce qu'il est arrivé à réaliser,

ainsi que l'a si bien dit le camarade Pierre-Guédon, dans le discours qu'il a prononcé sur sa tombe, au nom de notre Société; discours reproduit ci-après.

M. Charly, ingénieur principal à la Compagnie des Mines d'Anzin où le camarade Tripier avait été ingénieur-directeur du Matériel, a également fait ressortir les qualités d'ingénieur et d'administrateur de celui que nous pleurons aujourd'hui.

DISCOURS DE M. CHARLY

INGÉNIEUR PRINCIPAL A LA COMPAGNIE DES MINES D'ANZIN (NORD).

Au bord de cette tombe qui va recevoir la dépouille mortelle de celui que nous pleurons, je viens, au nom des Ingénieurs et des Agents du service du Matériel de la Compagnie des Mines d'Anzin, dire un dernier adieu à celui qui fut leur chef.

Le passage de M. Tripier aux mines d'Anzin fut marqué par une série de réformes et d'améliorations qui démontrèrent l'élévation de son caractère et son esprit d'initiative.

Dans un pays où l'industrie est intensive et où les techniciens sont nombreux, il laissa le souvenir d'une autorité incontestée qui souvent, fut mise à contribution par ses collègues.

Ses travaux et ses belles découvertes sur la distribution et la détente dans les machines à vapeur sont connus et appréciés de tout le monde industriel, il fut un homme utile à son pays et son nom passera à la postérité.

Mais si les qualités d'Ingénieur de M. Tripier étaient hors de pair, sa bonté et son esprit de droiture lui avaient acquis l'estime et l'affection du personnel nombreux qu'il dirigeait; son départ d'Anzin causa des regrets qui ne sont pas encore disparus et l'annonce de sa mort montra combien ces regrets étaient profonds.

Je dois, avant de terminer, me faire l'interprète de l'Administration des Mines d'Anzin pour exprimer à M. Tripier l'expression de sa gratitude pour les services rendus à la Compagnie.

Puissent ces témoignages de sympathie adoucir la douleur de sa bonne mère, de son épouse inconsolable et de son fils tant aimé.

Adieu, Monsieur et Cher Maître, ma reconnaissance vous suivra au delà de la tombe.

DISCOURS DE M. PIERRE-GUÉDON

MEMBRE DE LA DÉLÉGATION DU COMITÉ.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je viens au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dont M. Tripier était membre depuis 1874, dire un dernier adieu à notre Camarade.

Entré en 1859 à l'École de Châlons, où il se fit remarquer par son intelligence et son ardeur au travail, M. Tripier en sortait, ses études terminées, dans un très bon rang. Il débutait aussitôt dans le service du Matériel et de la Traction des Chemins de fer d'Orléans, et voulant se familiariser complètement avec la construction, l'entretien et la conduite des locomotives, il faisait d'abord un long stage aux ateliers de la Compagnie à Ivry, puis passait de là au bureau des études pour monter enfin sur les machines.

Mais des propositions avantageuses lui étaient faites par la maison Mazeline aujourd'hui Compagnie des Forges et Chantiers de la Méditerranée, qui, à l'époque, joignait à la construction des machines marines, qui a fait sa réputation, celle des locomotives. C'est dans ce dernier service qu'entra M. Tripier, et les connaissances étendues qu'il avait acquises à la Compagnie d'Orléans le désignèrent rapidement pour le poste de chef des travaux.

C'est dans cette situation que l'importante Compagnie des Mines d'Anzin vint le chercher pour l'attacher à son service du Matériel. Dès le début, M. Tripier fit preuve de la plus grande intelligence pour résoudre les nombreux problèmes qui se présentaient à tout moment dans l'exploitation; aussi fut-il nommé, après un temps relativement court, Ingénieur Directeur du Matériel, position des plus difficiles en raison de la grande responsabilité qu'elle comporte.

Mais M. Tripier, ainsi que vient de vous le dire M. Charly, ne déçut pas les espérances que la Compagnie avait mises en lui; pendant douze ans, en effet, il donna des preuves presque journalières de ses solides capacités, en trouvant les solutions les plus heureuses aux plus difficiles problèmes.

Entre temps, il obtenait de la Société industrielle du Nord de la France

une médaille de vermeil pour un ingénieux changement de marche par excentrique sphérique et servo-moteur, applicable aux mines.

J'ai connu personnellement M. Tripier lorsque, prenant une retraite des plus honorablement gagnée, il vint se fixer à Paris où il eut tout de suite l'occasion de faire à la Compagnie générale des Omnibus d'intéressantes propositions sur un sujet qu'il connaissait bien : la production et l'utilisation de l'air comprimé. J'ai conservé de lui l'impression bien nette d'un ingénieur réfléchi et habile en même temps que d'un esprit élevé et d'un caractère sympathique. Le souvenir de ses éminentes qualités demeurera également parmi les Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, et son nom sera de ceux dont la Société s'enorgueillit à juste titre.

Au nom de cette Société, je dis donc adieu à M. Tripier — en mon nom personnel, je lui dis au revoir — et je présente à sa famille en pleurs l'hommage de nos sentiments respectueux et de notre profonde sympathie.

A ces discours, j'ajouterai que Tripier emporte l'estime, non seulement des Camarades de promotion, mais encore celle de tous ceux qui l'ont connu à l'École.

En terminant cette notice, j'adresse de nouveau à sa chère compagne, à son fils et à sa famille, toute l'expression de ma douleur augmentée par le regret de n'avoir pu le conduire à sa dernière demeure, n'ayant appris sa mort qu'a mon retour de congé.

Que ces quelques lignes, témoignage affecteux de celui qui fut mon condisciple, soient un adoucissement à la douleur des siens si cruellement éprouvés et auxquels notre Société adresse ses plus sympathiques condoléances.

Ed. Joannis
(Châl. 1859-62.

L'agent de la Société, gérant :

Jean KRETZSCHMAR,
(Châl. 1876).